

Avant-propos

Ce troisième volume du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) est dédié à la mémoire de Max Pfister, qui, en dépit de ses réserves quant à l'orientation méthodologique du projet, en a été un compagnon de route fidèle et dévoué : s'il nous manque beaucoup, le souvenir de sa droiture intellectuelle et de sa force de travail presque surhumaine constitue une formidable motivation pour l'équipe.

Les particularités définitoires du DÉRom n'ont guère changé depuis la publication du DÉRom 2 il y a quatre ans :¹ attachement profond à une linguistique véritablement panromane, se situant à l'opposé de l'hyperspécialisation galopante qui caractérise le paysage académique actuel, renouveau méthodologique par le recours à la reconstruction comparative, enfin formation de la relève. Concernant ce dernier point, nous sommes heureux de pouvoir annoncer que les huit post-doctorants que nous avons engagés à Nancy et à Sarrebruck grâce aux subventions (2008–2010 et 2012–2014) du Programme franco-allemand en sciences humaines et sociales de l'Agence nationale de la recherche (ANR) et de la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) sont restés attachés au projet de façon pérenne. Les signatures de l'ensemble de ces jeunes chercheurs apparaissent en effet dans le présent volume : Victor Celac (chapitre consacré au roumain), Jérémie Delorme (chapitre consacré au francoprovençal), Xavier Gouvert (chapitre consacré au protofrancoprovençal), Christoph Groß (articles */βen-a/ [en collaboration], */βes'sik-a/ et */rug-i-/), Marco Maggiore (article */kresk-e-/ et chapitre consacré à la structure XML des articles), Mihaela-Mariana Morcov (articles */do'l-or-e/ et */pɔt-e/ [en coll.]), Jan Reinhardt (articles */βakk-a/ [en coll.], */εβul-u/, */φlor-e/, */φoli-u/ et */sa'buk-u/ et chapitre consacré à l'aragonais) et Uwe Schmidt (articles */kɔrd-a/ et */mastik-a-/). En outre, comme en témoignent les articles */ar'iet-e/, */gland-e/, */mol'ton-e/, */pɪr-u/² et */rusk-a/, de même qu'une vidéo accessible sur le site web du projet,² le DÉRom continue à fournir le cadre d'un apprentissage pratique pour des étudiants du European Master in Lexicography (EMLex) de l'Université de Lorraine. Enfin, le volume présente le résultat du travail rédactionnel engagé lors de la 2^e École d'été franco-allemande en étymologie romane (2014) par deux

1 Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) 2. Pratique lexicographique et réflexions théoriques*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2016.

2 Chepurnykh, Nikolay/Gotkova, Tomara/Hegmane, Žanete/Mikhel, Polina, *Romance etymology, comparative reconstruction, and lexicography: the compilation of a « Dictionnaire Étymologique Roman » (DÉRom) entry*, Nancy, ATILF, <http://www.atilf.fr/DERom/derom_pe.php>, 2018.

jeunes chercheurs qui ont entre-temps rejoint l'équipe : Vladislav Knoll (*/m¹βit-a-/ et */kon¹βit-a-/) et Machteld Meulleman (*/'tɛmpus/).

Nous pensons avoir progressé, collectivement, ces dernières années : avec l'expérience, l'application de la grammaire comparée à la matière romane semble devenir de plus en plus naturelle, même si nous sommes encore loin d'une « reconstruction sans peine » telle qu'envisagée par Guillaume Segerer.³ En particulier, les rédacteurs ont acquis une certaine aisance dans la rédaction des commentaires étymologiques, qui se proposent notamment deux buts : d'une part, de retracer les différentes étapes de raisonnement parcourues dans la reconstruction phonologique, morphologique, sémantique et (micro-)syntaxique des étymons, d'autre part, de confronter le résultat de la reconstruction comparative avec les données du latin écrit, afin de situer les étymons protoromans au sein du latin global.⁴ Cela dit, le nombre de problèmes résolus est sans doute inférieur à celui des problèmes encore à affronter : les débats animés lors des Ateliers DÉRom, dont le dernier en date, le seizième, a réuni les 28/29 octobre 2019 vingt-neuf personnes à l'ATILF, en témoignent.

L'esprit qui anime ces ateliers montre que le DÉRom représente une formidable aventure scientifique, mais aussi humaine : les liens entre les déromiens des quatre coins de l'Europe (et au-delà) et de tous âges, des chercheurs qui étaient souvent à l'origine davantage des spécialistes de telle ou telle langue romane plutôt que de véritables *Vollromanisten*, sont durables. Un beau symbole en est constitué par le fait qu'un ancien post-doctorant français et une ancienne stagiaire allemande du projet sont aujourd'hui mariés, et qu'ils ont donné à leur fils le prénom d'un ancien post-doctorant roumain.

Le sous-titre *Entre idioroman et protoroman* de ce troisième volume du DÉRom contient deux termes techniques qui méritent sans doute une brève explication. Si la linguistique romane n'a pas attendu le lancement de notre projet pour opérer avec la (ou une) notion de protoroman, il faut rappeler que nous attribuons à ce terme un sens précis, distinct de celui que lui prêtent la majorité des romanistes, qui en général situent diachroniquement le protoroman entre le latin et les langues romanes. La particularité du DÉRom consiste à ne pas définir le terme à l'intérieur de la linguistique romane, mais à y voir l'application à la branche romane du terme *protolangue* usuel en linguistique historique générale. Partant du principe qu'une protolangue est, selon la définition

³ Segerer, Guillaume, *RefLex : la reconstruction sans peine*, in : Pozdniakov, Konstantin (ed.), *Comparatisme et reconstruction : tendances actuelles*, *Faits de langues* 47 (2016), 201–213.

⁴ Cf. Dardel, Robert de, *La valeur ajoutée du latin global*, *Revue de linguistique romane* 73 (2009), 5–26.

classique de Lyle Campbell, « (1) the once spoken ancestral language from which daughter languages descend ; (2) the language reconstructed by the comparative method which represents the ancestral language from which the compared languages descend », ⁵ le terme *protoroman* renverra donc dans un premier temps à la protolangue reconstruite par la méthode comparative qui représente la langue ancestrale parlée autrefois dont descendent les parlers romans (sens 2 de Campbell), puis, par extension, à la langue ancestrale parlée autrefois dont descendent les parlers romans dans son ensemble (sens 1 de Campbell). Il est important de souligner que nous nous situons dès lors dans un modèle de la simultanéité entre protoroman et latin écrit, qui relèvent tous les deux du latin global.

Pour ce qui est du terme technique *idioroman*, il a vu le jour au sein même du projet ; ⁶ nous lui accordons le sens de ‘ce qui relève d’un ou de plusieurs idiome(s) roman(s) en particulier’ dans ses emplois adjectivaux et ‘niveau d’analyse constitué par un ou plusieurs idiome(s) roman(s) en particulier’ quand il est utilisé comme substantif. D’une certaine manière, on peut donc dire que le DÉRom remplace la dichotomie classique « latin versus roman », qui ne laisse guère au protoroman qu’une place de transition entre les deux entités, par la dichotomie « protoroman versus idioroman » rendue nécessaire par l’arrimage de l’étymologie romane à la linguistique générale.⁷

Nos remerciements les plus chaleureux s’adressent à l’ensemble des contributeurs de ce volume, tous bénévoles, dont nous saluons l’engagement désintéressé : les auteurs et réviseurs des articles lexicographiques, les auteurs des chapitres théoriques et méthodologiques, enfin les responsables de l’encadrement informatique, de la bibliographie et de la cartographie. Nous voudrions aussi remercier vivement Christine Henschel, Ulrike Krauß, Florian Ruppenstein, Katja Schubert et Simone Hausmann de la maison d’édition

⁵ Campbell, Lyle, *Historical linguistics. An introduction*, Cambridge, MIT Press, ³2013 [1998], 109.

⁶ Cf. Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang, *Romanistique et étymologie du fonds lexical héréditaire : du REW au DÉRom* (« Dictionnaire Étymologique Roman »), in : Alén Garabato, Carmen/Arnavielle, Teddy/Camps, Christian (edd.), *La romanistique dans tous ses états*, Paris, L’Harmattan, 2009, 97–110 (ici 101).

⁷ Cf. Buchi, Éva, *Cent ans après Meyer-Lübke : le « Dictionnaire Étymologique Roman » (DÉRom) en tant que tentative d’arrimage de l’étymologie romane à la linguistique générale* [intervention à la table ronde « 100 anys d’etimologia romànica : el REW de Meyer-Lübke : 1911–2010 »], in : Casanova Herrero, Emili/Calvo Rigual, Cesáreo (edd.), *Actas del XXVI congreso internacional de lingüística y de filología románicas (Valencia 2010)*, vol. 1, Berlin/Boston, De Gruyter, 2013, 141–147.

De Gruyter, dont le professionnalisme et l'humanisme – deux qualités *a priori* pas si faciles à conjuguer – nous ont permis de préparer le manuscrit du livre dans des conditions agréables.

Nancy et Sarrebruck, le 20 janvier 2020

Éva Buchi et Wolfgang Schweickard